INSÉCURITÉ ROUTIÈRE

Incivisme et anarchie des conducteurs

«Dans la vie comme à la scène», dit-on ! L'incivisme, déjà si mal vécu au quotidien, prend des proportions bien plus périlleuses quand il est motorisé. Klaxons rageurs, dépassements dangereux, queues de poisson, refus de priorité, coups de volant brusques, encombrement de la voie publique, les prédateurs mécanisés soufflent le chaud et le froid sur nos routes, faisant de nous des cadavres en sursis.

Photo : Samir Sid

L'incivisme au volant a atteint son paroxysme. Chaque jour que Dieu fait, nous assistons, impuissants, à des comportements de conducteurs meurtriers, dont l'arme du crime est l'automobile. Décidément, l'on ne peut que conduire mal lorsqu'on se conduit mal et le volant n'a pas pour rôle d'éduquer.

«Qu'est-ce qu'il a ?… Qui c'est celui-là ?…

Complètement toqué ce mec-là, complètement gaga…» Comme dans la chanson de Pierre Vassiliu, des toqués, ce n'est, hélas, pas ce qui manque sur nos routes. Il y aura toujours un hurluberlu pour se garer en diagonale et en deuxième position pour s'acheter un sandwich. Il bloque toute la file derrière lui, mais ce n'est pas son problème. Du coup, de son besoin alimentaire, il en fait une affaire nationale.

Imperturbable, froid, rien ne le perturbe. «Ventre affamé n'a point d'oreilles», dit un vieil adage. Et ce ne sont sûrement pas les «*aya si Mohamed*» des uns, ni les incessants et stridents klaxons des autres qui vont y changer quoi que ce soit. Quelques encablures plus loin, un conducteur freine brusquement et met le pied à terre. Il vient de reconnaître une vieille connaissance. Salutations, salamalecs, embrassades, accolades, échange de numéro de tel, tapes dans le dos… «Comment va *laâdjouz* ? Et sa *omra*, «cété bien passé» ? … » Rien à cirer de la file XXL qui est en train de se former derrière, paralysant le trafic sur des centaines de mètres. Incivisme ? Non, c'est culturel… On ne peut plus saluer les amis ou quoi ?!

Attention, femme au volant !

Une femme au volant, notamment, jeune et jolie, c'est comme aller à la guerre sans armes. Queues de poisson, dépassements, insultes, bras d'honneur… y'en a même qui se demandent : «Mais, qu'est-ce qu'elle fait là, cette poule ? Elle aurait mieux fait de rester dans sa cuisine plutôt que de nous encombrer sur "nos" routes !» Eh oui, certains prédateurs misogynes, et ils sont nombreux, pensent que le monde extérieur ne se conjugue qu'au masculin pluriel. L'exterminator motorisé voudrait arriver avant même de démarrer. K2000 fait du surplace à côté de lui. Persuadé que la route lui revient à lui seul en héritage, il roule à tombeau ouvert, confondant la route avec la piste des 24 heures du Mans. Il appuie de tous ses gros orteils sur le champignon et excite «*aâzrayan*» qui n'attend que le moment de reprendre du service. Le malheur c'est que cet écervelé ne veut pas y aller seul. Il tient à entraîner avec lui le maximum de victimes qui ont eu la malchance de se trouver sur son chemin. Après coup, on vous rétorquera que c'est le Bon Dieu qui l'a voulu. Allah ghaleb, c'est le destin ! En ville, trouver une place pour stationner son auto relève de l'exploit. Ça fait exactement trente-six minutes que vous faites le tour du quartier dans l'espoir de vous garer… Que nenni ! Même les trottoirs sont occupés par des tas de ferrailles au détriment des passants, obligés de marcher sur la chaussée. Las de faire des tours de manège, vous apercevez enfin, au bout de la rue, un type qui regagne sa voiture. Mais le sieur qui vous a aperçu prend tout son temps. Dès lors, un jeu sado-maso commence entre vous. Lui, sadique jusqu'au-boutiste, grille une cigarette et raconte sa vie de quinqua au téléphone. Si vous avez le malheur de manifester votre impatience, le quidam vous aboiera à la figure : «*Mazal, ess'bar chouia* !» (Je ne pars pas encore, soyez patient). Épuisé par tant de compromis, il ne vous reste qu'à faire contre mauvaise fortune bon cœur. Vous essayez alors de desserrer les dents pour dire merci et vous attendez complaisamment que monsieur daigne enfin vous laisser la place.

L'histoire de l'œuf et de la poule !

En auto, à vélo ou à pied, le danger est le même. C'est à se demander d'ailleurs si la cité a été pensée pour l'automobile ou le citoyen. En fait, si les automobilistes deviennent piétons aussitôt qu'ils quittent leur voiture, les citoyens ne sont pas tous nécessairement automobilistes.

La rue leur appartient au premier abord. Ainsi, pour cohabiter en toute sérénité et partager l'espace extérieur avec Dame Auto, des passages protégés ont été conçus pour permettre aux bipèdes que nous sommes de traverser la chaussée sans se retrouver en pièces détachées. Seulement, ces intervalles cloutés ou peints, supposés faire ralentir les voitures, ne sont quasiment jamais respectés. La plupart des automobilistes réagissent inversement, mettant plein gaz à leur écurie mécanique, manquant de vous envoyer boire le bouillon de onze heures. Selon des statistiques, bon nombre d'accidents en milieux urbain surviennent sur les espaces pour piétons. Et dire que c'est l'homme qui a créé l'automobile et non l'inverse ! Mais qui a créé l'anarchie et son corollaire l'incivisme ? Ce n'est certainement pas la voiture !

Sabrinal

COMMERCE ILLICITE À ORAN

Des commerçants de l'informel saccagent le secteur urbain

Une vingtaine de jeunes commerçants exerçant dans l'informel s'en sont pris hier au secteur urbain d'Ell Othmania.

Une colère qui fait suite à la destruction, jeudi dernier, à Hai Yaghmoracen, de leurs tables et baraques de vente de fruits et légumes, dans le cadre de la grande opération de lutte contre le commerce informel menée dans la wilaya d'Oran.

La colère de ces jeunes était indescriptible et des cris de révolte fusaient de toutes parts. Des jeunes nous ont entourés chacun voulant se défendre de son geste d'avoir saccagé la façade du secteur urbain et reconnaissant même avoir calmé certains d'entre eux qui voulaient «se venger» sur le personnel.

D'une seule voix ils nous lancent : «Pour qu'ils aient la conscience tranquille et dire, oui nous éradiquons donc nous faisons notre travail, nos hauts responsables nous excluent de leurs calculs ! Quelle solution pour nous les jeunes maintenant que nos kiosques et tables de fortune ont été détruits avec mépris et humiliation ? Avec quoi nourrir nos enfants ? Ils n'ont même pas de considération quant à notre devenir ! Est-ce cela l'équité entre Algériens ? Sommes-nous des "sous Algériens" ?» Voulant comprendre pourquoi s'en prendre au secteur urbain, ces jeunes nous expliquent qu'ils avaient reçu des assurances que des autorisations d'exercer ou des places dans le marché couvert allaient leur être remises, or rien de tel n'a été effectif, d'où la colère et le sentiment de s'être fait avoir en laissant faire les grues de démolition.

Pour leur part, les responsables du secteur urbain nient avoir fait de telles promesses, mais qu'il était plutôt question d'une proposition d'insertion professionnelle dans le cadre de l'Anem, un travail pour un salaire mensuel de 1,2 million. Ces mêmes responsables indiquent que ces jeunes n'auraient pas accepté. Jusque dans l'après-midi, des pourparlers étaient en cours pour tenter de raisonner ces jeunes dont la colère était profonde.

Une information qui a vite fait le tour de la ville amenant des jeunes exerçant dans l'informel dans d'autres quartiers à «se préparer», nous dit-on, à repousser les engins qui viendraient «toucher à notre gagne pain puisqu'il n y a rien à espérer en échange. Nous ne nous laisserons pas faire !», nous dira l'un d'entre eux, en colère.

Amel Bentolba

Retrouvez ce samedi le n°36 de *Soirmagazine*

Sommaire

ENQUÊTE-TÉMOIGNAGES

«Ma soutenance, le plus beau jour de ma vie»

Avec l'accès de plus en plus démocratisé et plus prononcé des filles à la faculté, nombre de comportements se sont vu muer au féminin avec, notamment, la célébration plus que festive des soutenances de mémoires ou de rapports de stage de fin de cycle universitaire.

C'EST MA VIE

Les déboires d'une victime d'un mariage gris

Assia, établie en France, a réussi à obtenir la nationalité française. Lorsque ses cousins de Sétif ont appris la nouvelle, ils ont tenu à lui présenter un de leurs amis qu'ils considéraient comme leur frère, c'est du moins ce qu'ils prétendaient. Leur objectif : qu'il devienne son époux. Le mariage aura lieu, mais il tournera vite au drame.

L'ENTRETIEN DE LA SEMAINE

«La fête de soutenance de fin d'études est telle une coupe symbolique qu'on lève en l'honneur d'une famille»

À l'occasion de la soutenance de fin d'études universitaires, les répétitions, les préparatifs, le stress ne concernent étrangement pas l'étudiant qui s'apprête à soutenir, mais la fête qui y suivra. D'où vient cette tendance ? Mme Amel Belkacemi, enseignante-chercheuse, nous éclaire à ce sujet.

VOYAGE CULINAIRE

T'beïkh, un mets sucré-salé constantinois pour fêter les fiançailles

Notre voyage culinaire de cette semaine va nous faire découvrir un plat que nos grands-mères préparaient à l'occasion des fiançailles d'un de leurs petits-enfants dans l'Est algérien, t'beïkh.